

EAU ET HISTOIRE DU PEUPEMENT DANS LE BASSIN DU TCHAD

Louise-Marie DIOP-MAES

Résumé

Au nord du lac, les sites préhistoriques disparaissent pendant les périodes hyper-arides et se multiplient quand les cours d'eau sont bien alimentés (par exemple de 43 à 33 ka BP, de 29 à 20 ka BP et surtout aux 8ème/6ème millénaires). Les lieux de peuplement se raréfient à partir de l'assèchement du Sahara qui commence à la fin du 3ème millénaire.

Dans la région sud, l'économie se développe à partir du 1er millénaire BC. Deux séquences relativement arides (11ème et 15ème siècle) puis une forte remontée des eaux aux 16ème/17ème siècles ont été repérées par MALEY. Ces fluctuations ont nécessairement eu des répercussions sur la vie économique, sociale et politique des populations.

Cependant, l'analyse des faits historiques indique que, depuis 500 AD, le déplacement des peuples et les variations du volume de la population s'expliquent plus encore par les aléas et les chocs de la politique que par les oscillations climatiques, spécialement depuis la fin du 19ème siècle (cf. LEBEUF, ZELTNER).

Mots-clés : peuplement, histoire, population, bassin du lac Tchad

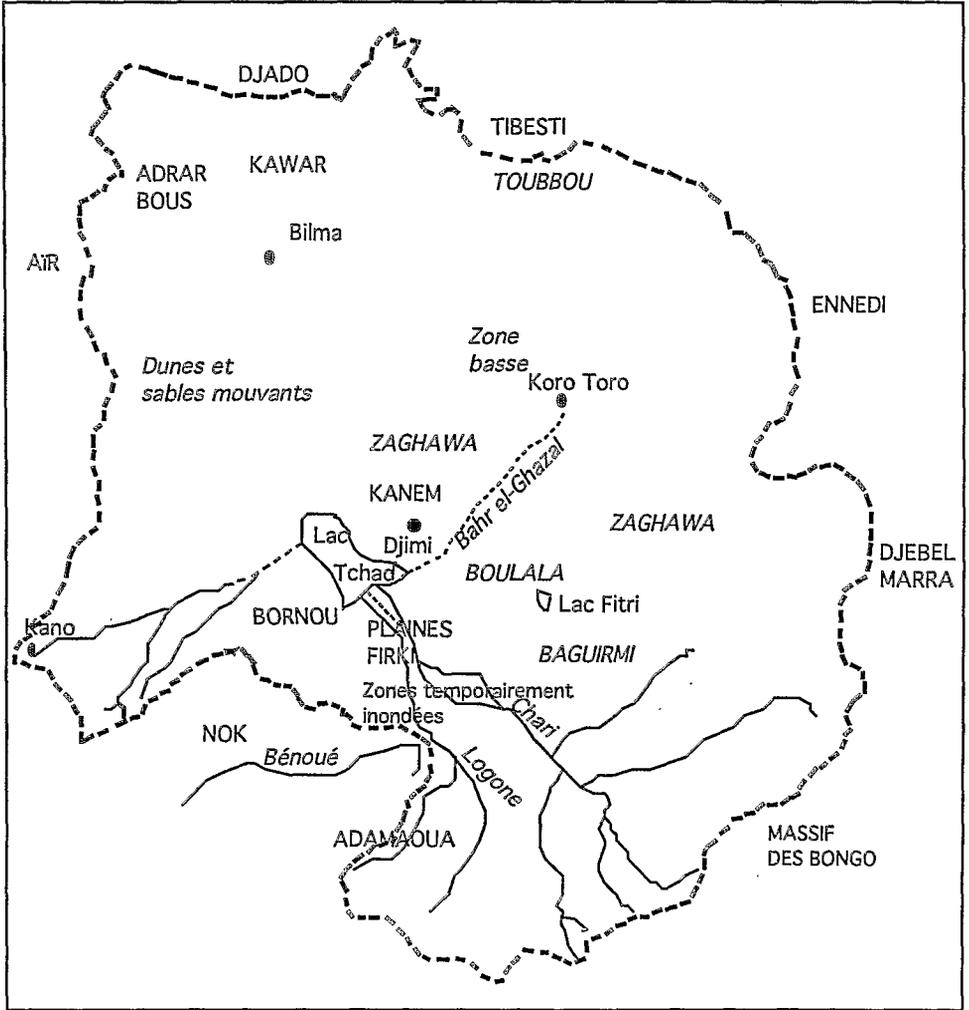
Abstract

North from the lake Chad, prehistoric sites vanished during the hyper arid periods and grew when rivers were well watered (for instance from 43 to 33 ka BP and from 29 up to 20 ka BP) and especially during the period of the 8th up to 6th millennium). Human settlements became scarce since Sahara began to be a desert by the end of the 3rd millennium.

In the southern part of the basin, human activities increases since the first millennium BC. Two partly arid periods (11th and 15th centuries) and a humid one (16th and 17th centuries) were noticed by MALEY.

However, the analysis of the historical facts shows that since the end of the 19th century more particularly, the change of the amount of population is more connected with the political events than with the climat variations (cf LEBEUF and ZELTNER).

Keywords : human settlements, history, population, Lake Chad basin



--- Limites du Bassin du Lac Tchad. Quelques Repères

Introduction

Le bassin du Tchad est délimité par une ligne plus ou moins circulaire joignant les hauteurs qui entourent le lac. Il est plus étendu à l'est et au nord qu'à l'ouest et au sud du lac. La carte fait apparaître un contraste frappant entre la zone située au sud du 13^{ème} parallèle (qui traverse le lac) et celle qui s'étend au nord de ce parallèle. La première est caractérisée par un réseau hydrographique dense et permanent, la seconde par des vallées rares et sèches ou à écoulement intermittent. Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi : au cours de la préhistoire et de l'histoire, de nombreuses oscillations climatiques se sont produites. En périodes pluviales accentuées, toutes ces vallées étaient irriguées, et leurs rives, arborées.

Temps préhistoriques

Dès le paléolithique inférieur, le bassin du Tchad, comme la plupart des régions de l'Afrique, connaît la présence hominienne ("le tchadanthrope" dont il n'est plus fait mention, ne pouvait venir, s'il a existé, que de l'Afrique orientale où les *pré-erectus* et les *Homo erectus* sont les plus anciens). On sait que les cours d'eau ont joué un rôle majeur comme axes le long desquels les hommes se sont déplacés.

Différentes industries paléolithiques existent en surface, non datées, et aucun autre homme fossile n'a été découvert dans le bassin tchadien. Vers la fin du paléolithique moyen, à partir de 50 ka, l'industrie atérienne est répandue dans toute la région nord, jusqu'au rivage septentrional du lac. Comme l'indiquent BAUMHAUER, MOREL et TILLET, les périodes d'occupation humaine sont alors "séparées par des périodes d'abandon plus ou moins importantes. Ces périodes d'abandon sont directement liées aux phases d'aridité extrême, vers 30 ka BP et de 20 à 12 ka BP". Les mêmes auteurs ont déterminé un stade "pré-atérien" (pédoncule mal dégagé, débitage Levallois) entre 43 ka et 33 ka BP, approximativement. Un deuxième stade d'occupation, avec "nombreuses pièces atériennes pédonculées et foliacées", correspond à une phase humide, ou plutôt, subaride, entre 29 et 20 ka BP. De 20 ka à 12 ka, l'aride kanémien chasse de nouveau les habitants. Selon DURAND, c'est dès 14,5 ka BP, et non vers 12 ka BP, comme on le croyait jusqu'à maintenant, qu'il faut situer le retour, d'ailleurs rapide, d'une plus grande humidité (redatation par la méthode de l'uranium/thorium). Les hommes qui ont façonné cette industrie atérienne sont bien évidemment des *Homo sapiens sapiens* (appelés aussi Hommes modernes), qui existent depuis quelque 130 ka BC (voire davantage) en Afrique orientale (notamment Omo I). Ils étaient, semble-t-il, chasseurs.

Néolithique et Antiquité

Le bassin du lac Tchad fait partie de cette grande aire de civilisation que SUTTON qualifie de "aquatique" parce que les nombreux sites archéologiques qui la signalent révèlent une population grande consommatrice de poissons et de mollusques. Datée des 8ème/6ème millénaires BC, époque où le niveau des lacs est élevé et les rivières puissantes, cette civilisation originaire, croit-on, du Nil moyen, s'étendait depuis les hauts plateaux de la frontière Kenya/Tanzanie jusqu'au Niger supérieur et aux hautes terres du Sahara, particulièrement l'Aïr et l'Adrar Bous dont les versants orientaux appartiennent au bassin du Tchad (SUTTON 1980, pp. 517-524). C'est là que des céramiques ont été trouvées, qui remontent au 8ème millénaire BC (ROSET, Orstom-Niaméy, au site de Tagalagal, et FAIRHALL, Université de Washington, gisement de l'Adrar Bous). Le mode de vie est déjà sédentaire bien que la chasse continue à être pratiquée. Les sites néolithiques sont très nombreux (cf. MUZZOLINI 1989). L'élevage est acquis durant le 3ème millénaire BC (plus tard qu'à l'est/nord-est du Sahara). Temporairement vers 5 ka BC, puis, de façon durable, au cours du 2e millénaire BC, des épisodes arides provoquent une concentration des populations dans les oasis et au pied des massifs montagneux et, d'autre part, leur repli, soit vers le nord, soit vers le sud, c'est-à-dire vers la bordure la plus proche. Le nomadisme se développe. Il y a lieu de penser que ce sont ces populations que LANGE et BARKINDO (1990) appellent les "proto-tchadophones".

Grâce aux figurations rupestres et à l'iconographie égyptienne ancienne, nous savons que le Sahara et la Libye étaient alors peuplés de Noirs (cf. DESANGES 1980, pp. 460-461)¹. Avant 2300 BC environ, les Égyptiens représentaient les habitants de la Libye, qu'ils appelaient "Tehenou", comme des noirs de grande taille aux lèvres épaisses). De même, SHAW écrit : "Si cette migration vers le sud des populations sahariennes a représenté l'introduction d'un élément nouveau dans la population autochtone, il se peut que cela n'ait guère exercé d'influence visible sur le type physique : les unes comme les autres étant également de race noire" (SHAW 1980, p. 662). Dès le milieu du 2ème millénaire BC, selon GRÉBENART, la métallurgie du fer était associée à celle du cuivre autour d'Agadès (Thèse et in ÉCHARD 1983). D'après QUÉCHON et ROSET, le fer apparaît vers la fin du 2ème millénaire (1030 BC) dans le massif de Termit.

¹ Les "peuples de la mer" (Blancs) arrivèrent ensuite en grand nombre en Libye, surtout au cours du 2e millénaire BC. Les Garamantes étaient un mélange de Noirs, de Blancs et de Métis : des Protoberbères (cf. DIOP 1968, p.28 et ZÖHRER, 1952-53, pp.63-73, qui cite DUVEYRIER).

Au cours du premier millénaire BC s'épanouissent, au Sud du lac, la civilisation des Sao (Saw) et celle de Daima, peut-être apparentées à celle de Nok, plus ancienne (située au nord de la Bénoué, près de la limite sud-ouest du bassin du Tchad). LANGE et BARKINDO s'interrogent sur le rôle du lac Tchad : rôle de liaison (carrefour d'échange, interaction) ? Ou, au contraire, espace exerçant une fonction de séparation ? Ils constatent que l'archéologie de la céramique et du fer indique des "développements inégaux" entre l'est et l'ouest du lac. (p. 466). Le nord de la Centrafrique, qui appartient au bassin du Tchad, est doté d'un réseau hydrographique abondant. VIDAL considère que l'ensemble centrafricain a été néolithisé au cours du 2ème millénaire BC et a atteint une population d'au moins 1 habitant au km² au milieu du 1er millénaire BC, 10 vers 1500 de notre ère (1984 et 1992). Quant aux habitants des plaines Firki, ils pratiquaient, avant l'ère chrétienne, "une économie mixte, associant l'agriculture, l'élevage et la pêche". On observe, au début de l'ère chrétienne "une intensification de l'agriculture qui passe au premier plan" avec l'utilisation d'instruments aratoires en fer, des cultures de décrue, une architecture en pisé et la sédentarisation (LANGE et BARKINDO, p. 470).

Introduit en Afrique vers le 1er siècle BC, le chameau n'y devient courant que vers le 4ème siècle AD. La série d'oasis et de points d'eau naturels entre le lac Tchad et le Fezzan permet le développement d'un commerce à longue distance nord-sud/sud-nord, s'ajoutant à celui plus ancien avec la vallée du Nil par le Darfour et le Kordofan (LANGE et BARKINDO). (Il s'agit d'hypothèses car "les données archéologiques précises" sur ces itinéraires manquent.)

Époque des royaumes et empires, 8ème-17ème siècles

De 700 à 1050, on observe au sud une relative abondance : tissage, objets du commerce à longue distance, jarres de grandes dimensions..., fossés et murs de défense, "probablement contre la menace d'expansion des Kanembou". Les oasis, au nord, sont peuplées de cultivateurs soudanais (famille linguistique nilo-saharienne) répandus entre la boucle du Niger et l'Ennedi (LANGE et BARKINDO, pp. 471-473). La conquête arabe est l'explication la plus logique de la poussée vers le sud des Libyco-Berbères, au début du 8ème siècle (site d'Iwalen dans l'Air).

L'Élevage nomade se développe

Au sud du Fezzan et à l'est du lac, la sémitisation, partielle, des peuples et des langues, ne s'amorcent qu'à partir du 8ème siècle, c'est-à-dire consécutivement aux grandes conquêtes arabes, notamment en Nubie fin 13ème siècle. D'où l'impossibilité de reconstituer une langue ancestrale "chamito-sémitique",

contrairement à ce qu'il a été possible de faire pour l'indo-européen qui correspond à un noyau originel commun (cf OBENGA, pp. 51 à 58).

Les premiers auteurs arabes (Ya'kubi et Ibn Kutayba, dernier tiers du 9ème siècle, Al-Muhallabi, fin 10ème siècle), désignent les peuples situés à l'est du lac (jusqu'au-delà de la limite du bassin, semble-t-il) sous le nom de "Zaghawa", qui sont dirigés par un "Roi-Dieu". Selon Al-Muhallabi, le royaume des Zaghawa "est mis en valeur d'un bout à l'autre". "Leurs maisons sont toutes des huttes en roseaux... Ils vivent de l'élevage (ovins, bovins, chameaux, chevaux) et de l'agriculture (mil, haricots...). Ils sont vêtus de pagnes de cuir". D'après les chroniqueurs de la cour qui ont rédigé le "Diwan", aux 10ème et 11ème siècles, les rois du Kanem épousaient des femmes toubou et teda. Al-Muhallabi cite deux villes du royaume zaghawa. Vers 1067, un roi converti à l'islam monte sur le trône (LANGE et BARKINDO). Les Zaghawa dominent le Kanem jusqu'en 1075, date de l'avènement de la dynastie dite Sefuwa. La capitale Sefuwa est Djimi, située plus au sud que les deux villes précédentes. Ces changements pourraient être dûs à une phase aride dans la seconde moitié du 11ème siècle (cf. MALEY 1981) qui note la correspondance avec l'incursion almoravide vers 1076). Le schéma des variations du niveau du lac par MALEY (1981 et 1989) indique comme probable un dépassement fréquent de la cote 286 m entre le 3ème siècle et la fin du 12ème siècle (hormis l'épisode aride du 11ème siècle). La vallée du Bahr-el-Ghazal est alors alimentée en eau par diverses voies. Jusqu'à la fin du 14ème siècle, le niveau se maintient au dessus de 284 m mais descend, au 15ème siècle, en dessous de 281 m. Au 12ème siècle, les écrivains arabes considèrent le Kanem comme un royaume puissant ; il atteint son premier apogée au 13ème siècle sous le règne de Dunama Dibalami (1210-1248) et de ses successeurs immédiats. Au 13ème siècle, le sultan du Kanem "part en campagne avec sa flotte vers les pays infidèles situés en bordure du lac, pour attaquer leurs embarcations, tuant et faisant des captifs" (Ibn Saïd, Al-'Arabi, 1970, pp. 94-95, cité par LANGE 1985, p. 283). Le Kanem domine alors le Bornou (auparavant présenté comme un royaume distinct, "possédant des villes et des pays", selon Ibn Saïd, au 13ème siècle) ou, plus exactement, exerce sur lui sa suzeraineté. Il en est de même pour le Kawar, au nord. Il contrôle donc le grand commerce. En même temps, l'agriculture, l'élevage, l'activité minière (extraction du sel) et l'artisanat sont florissants (LANGE 1985). Le Bornou exportait des vêtements brodés (Ibn Battuta). L'armée de Dunama Dibalami comptait quelque 40 000 chevaux, si l'on en croit les écrivains de l'époque.

Fin 14ème siècle, les attaques lancées par les Bulala (situés au sud/sud-est du Kanem, dans la région du lac Fitri) et par les Arabes, obligèrent les Sefuwa à abandonner le Kanem et à s'installer, définitivement, au Bornou. Le Kanem était alors très affaibli par des querelles dynastiques.

Fin 15ème siècle, l'autorité des Sefuwa s'étendait, d'après Al Makrizi, sur 12 royaumes tributaires ; et selon les chroniques de Ibn Furtuwa (Diwan), les Bornouans reprennent Djimi au début du 16ème siècle, "122 ans après en avoir été expulsés". Les Bulala ne seront cependant battus de façon décisive que dans la deuxième moitié du 16ème siècle, par Idris Alawoma qui multiplia les expéditions victorieuses, y compris vers le nord.

LANGÉ note que dès le 12ème siècle, différentes populations du Kanem commencèrent à se déplacer vers l'ouest pour s'installer au Bournou (Tomaghra, Tura, Kay ou Koyam...), et même avant cette époque pour les Magomi. Dans la 2ème moitié du 16ème siècle, Toubous et Arabes installés au Kanem passèrent à l'ouest du lac où les terres sont plus fertiles, indique le même auteur qui ajoute : "ce courant de migration... ne prit fin qu'au début de la période coloniale" (LANGÉ 1985).

Le schéma des variations du niveau du lac (MALEY 1989) montre, après un niveau presque aussi bas qu'en 1980, vers 1550, une remontée rapide et spectaculaire des eaux qui atteignent de nouveau, de 1600 à 1700, la cote de 286 m. Le parallélisme avec le redressement de la puissance du Kanem sous Idris Alawoma est remarquable. Pourtant, une analyse des faits historiques établit que ses victoires sont principalement dues aux armes à feu qu'il a ramenées du Moyen Orient, lors d'un pèlerinage au début de son règne, même si l'abondance des eaux et le remplissage probable des nappes phréatiques au nord lui ont assuré l'abondance des troupeaux et des produits agricoles. Par ailleurs, dès 1657, l'empire kanem-bornou entre en décadence (attaques des Touareg, au nord, du Kororofa, au sud).

Temps contemporains

Avec des hauts et des bas, et un changement de dynastie dans la première moitié du 19ème siècle, le Kanem-Bornou reste un état relativement puissant, et bien peuplé au sud, jusqu'à l'arrivée de Rabah, de Sénoussi et des Français, fin 19ème et 20ème siècle. En 1959, LEBEUF écrit : "Lorsque Nachtigal traversa le pays en 1872, il était infiniment plus peuplé qu'aujourd'hui ; le moindre village comptait alors 3000 à 6000 âmes, et la seule ville de Logone Birni, qui compte à peine 1 millier d'habitants, en aurait réuni 12 000 environ". L'auteur ajoute : "Les causes de ce dépeuplement sont multiples, les principales sont liées aux bouleversements politiques et économiques qu'entraîne l'occupation européenne : partage du pays entre les puissances occidentales, destruction de l'ancien système politique et transfert de l'autorité à des individus isolés, système économique, etc." LEBEUF poursuit : "Lorsque Barth traversa le royaume (du Barguirmi) en 1850, il estima la population à 1 500 000 âmes sur un territoire auquel il

attribuait 100 km du nord au sud sur 60 de large, sa capitale comptait alors 25 000 habitants contre 10 000 en 1900 ; actuellement elle peut être estimée à 1 millier de personnes environ ! ". Ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

Durant ce temps, le niveau du lac oscille entre 284 et 281 m, avec un maximum vers 1880 et un minimum vers 1905.

Conclusion

Il ressort de ce qui précède que les aléas de la politique plus encore que les oscillations climatiques ont joué, depuis 500 AD, un rôle déterminant dans le déplacement des peuples et les variations du volume de la population. L'avance actuelle du désert est inquiétante, mais les possibilités de toute la zone méridionale du bassin du Tchad restent considérables.

Bibliographie

- BAUMAUER R., MOREL A. & TILLET Th., 1991, "Air, Ténéré, Djado, Kawar", *Paléomilieus et peuplement préhistoriques sahariens au pleistocène supérieur* (Colloque de Solignac, France, 13-15 juin 1991), chap. 4 B.
- CISSOKO S.M., 1966, *Histoire de l'Afrique occidentale du VIIe siècle à 1850*, Paris, Présence Africaine, chap. 19, pp. 24 et 34.
- CONNAH G., 1981, *Three thousand years in Africa, Man and his environment in the Lake Chad region of Nigeria*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.
- DAVID N., 1981, "The archeological background to Camerounian history", *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun* (C. TARDITS ed.), Paris, CNRS, pp. 79-99.
- DESANGES J., 1980, "Les Protoberbères", *Histoire générale de l'Afrique*, Vol. 2, Chap. 17, Paris, Unesco, pp. 453-473.
- DIOP C.A., 1973, "Introduction à l'étude des migrations en Afrique centrale et occidentale. Identification du berceau nilotique du peuple sénégalais", *Bull. de l'IFAN*, sér. B, t. XXXV, n°4, Dakar, pp. 769-792, et "Ethnonymes et toponymes africains", *Etudes et Documents* n°6 pour l'Histoire générale de l'Afrique, Paris, Unesco, 1984.
- DIOP-MAES L.M., 1968, "Métallurgie traditionnelle et âge du fer en Afrique", *Bull. de l'IFAN*, sér. B, t. XXX, n°1, Dakar, pp. 10-38.
- DURAND A., "Cuvette tchadienne", *Paléomilieus et peuplement préhistoriques sahariens au pleistocène supérieur* (Colloque de Solignac, France, 13-15 juin 1991), chap. 4 D.

- DUTOUR O., 1991, "Peuplement du Sahara au pleistocène supérieur, le point de vue paléoanthropologique", *Paléomilieux et peuplement préhistoriques sahariens au pleistocène supérieur* (Colloque de Solignac, France, 13-15 juin 1991), Synthèse annexe. [L'homme fossile de Singa a été oublié].
- ESSOMBA J.M., 1992, "L'archéologie au Cameroun", *Actes du premier colloque international de Yaoundé* (6-9 janvier 1986), Paris, Kharthala, pp. 37-212.
- HAGEDORN H., 1991, "Tibesti, Borkou, Ounianga", *Paléomilieux et peuplement préhistoriques sahariens au pleistocène supérieur* (Colloque de Solignac, France, 13-15 juin 1991), chap. 4 C.
- LANGE D., en collaboration avec Barkindo B.W., 1990, "La région du Tchad en tant que carrefour", *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 3, chap. 15, Paris, Unesco, pp. 465-488.
- LANGE D., 1985, "Royaumes et peuples du Tchad", *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 4, chap 10, Paris, Unesco, pp. 265-292.
- LEBEUF A., 1959, *Les populations du Tchad au Nord du 10ème parallèle*, Paris, PUF.
- 1969, *Les principautés kotoko*, Paris, Éd. du CNRS.
- 1992, "Le site de Sou : étude d'une aire d'activité domestique", *L'archéologie au Cameroun*, Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986), Paris, pp. 79-89.
- LEBEUF J.P., 1962, *Archéologie tchadienne : les Sao du Cameroun et du Tchad*, Paris: Hermann.
- 1969, Carte archéologique des abords du lac Tchad (Cameroun, Nigéria, Tchad), Paris, CNRS.
- 1992, "Populations anciennes du sud du lac Tchad", *L'archéologie du Cameroun*, Paris, Khartala, pp. 91-108.

- MALEY J., 1981, *Études palynologiques dans le bassin du Tchad et paléoclimatologie de l'Afrique nord-tropicale de 30.000 ans à l'époque actuelle*, Paris : Orstom, Collection Travaux et Documents, n°129, 586 p.
- 1989, "L'importance de la tradition orale et des données historiques pour la reconstitution paléoclimatique du dernier millénaire sur l'Afrique nord-tropicale", *Sud Sahara / Sahel Nord*, Centre culturel français d'Abidjan, pp 52-57.
- MUZZOLINI A., "La néolithisation du nord de l'Afrique et ses causes", *Néolithisation. Archaeological series*, n°5, B.A. R intern. ser. 516, pp 170 & sq.
- POSNANSKY M., 1980, "Introduction à la fin de la préhistoire en Afrique subsaharienne", *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Unesco, vol. 2, chap. 21, pp. 575-594.
- SALAMA P., 1980, "Le Sahara pendant l'Antiquité classique", *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Unesco, vol. 2, chap 20, pp. 453-473.
- SHAW T., 1980, "Préhistoire de l'Afrique occidentale", *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Unesco, vol.1, chap. 19, pp. 489-524.
- SUTTON J.E.G., 1980, "Préhistoire de l'Afrique orientale", *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Unesco, vol.1, chap 19, pp. 489-524.
- VIDAL P., 1992, "Au-delà des mégalithes : archéologie centrafricaine et histoire de l'Afrique centrale", *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Khartala, pp. 133-178.
- WAI-ANDAH B., 1980, "L'Afrique de l'Ouest avant le VIIe siècle", *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Unesco, vol. 2, chap. 24, pp. 641-671.
- ZELTNER J.C., 1988, *Les pays du Tchad dans la tourmente, 1880-1903*, Paris, L'Harmattan.